



L'utilisation du Cynelit impose la mise en place de caissons de compostage et l'utilisation d'une petite quantité de paille indispensable pour compenser les quantités importantes d'azote contenues dans les déjections. L'absence de pollution de l'air et des sols dans la phase de compostage et à l'épandage sont des éléments majeurs pour une installation classée (chenil de plus de 10 chiens sevrés).

plantes, absence de risques de pollution des sols et des eaux, absence d'éléments pathogènes étant ainsi une véritable rupture dans les cycles de contamination des nappes phréatiques à travers le sol.

LA TRANSFORMATION EN TERREAU

de façon à assurer la transformation des déjections sous forme de terreau, et ce pendant les douze mois de l'année, il importe de commencer par édifier, de préférence dans un endroit discret par rapport aux bâtiments environnants, deux ou trois cases à compostage.

En sachant qu'un chien de taille moyenne produit entre 100 et 200 g de fécès par jour, 20 chiens peuvent produire près de 1,5 tonne de déjections par an. Pour équilibrer correctement l'azote de ces

déjections, il faudra apporter de 300 à 400 kg de paille par an. L'ensemble du mélange représente environ 3 m³ à l'état frais. Il faut donc prévoir un minimum de deux caissons de 2 m³ chacun de façon à remplir un caisson pendant que l'autre est en phase de maturation. Les volumes des cases de compostage peuvent être adaptés à des élevages plus importants ou leur nombre augmenté.

Le sol des cases doit impérativement être bétonné et présenter une pente de 2 % vers la partie avant afin d'éviter la stagnation de jus sous le mélange en compostage. Un système de drainage à l'avant de cette dalle permettra de recueillir les éventuels écoulements.

Les séparations entre les cases et les cloisons latérales et postérieures peuvent être édifiées soit en parpaings, soit en bois traité. Ces séparations ne doivent pas excéder 1,5 m de haut de façon à limiter la hauteur des tas.

Il est conseillé de placer au-dessus des cases un toit destiné à protéger le produit en compostage des

LE DEVENIR DES DÉJECTIONS CANINES

Les excréments (ou fécès) sont les résidus de l'alimentation après digestion. Ceux-ci sont colonisés par une flore bactérienne anaérobie (qui ne supporte pas l'oxygène) qui se développe essentiellement au niveau du colon (gros intestin).

Lors de l'émission des fécès (défécation), ces bactéries anaérobies strictes sont soit tuées, soit inactivées du fait de la présence d'oxygène. Cette transformation, invisible sans microscope, est concomitante de l'oxydation des déjections qui, elle, se traduit par un brunissement rapide de la surface de ces déjections. La flore intestinale de contrôle vient donc de disparaître ou d'être inactivée.

Les déjections, qui représentent une réelle source nutritive pour de nombreux micro-organismes, sont recolonisées par une flore de type aérobie qui, sans contrôle, entraînerait les déjections vers une dégradation totale de type putréfaction. En effet les micro-organismes aérobies ou anaérobies trouvent dans les déjections les matières premières nécessaires à leur prolifération ; seuls les modes de dégradation de ces éléments nutritifs seront différents.

Au plan chimique, l'eau est le constituant principal.

Elle représente de 70 à 75 % du poids des fécès normales de chiens et de 65 à 70 % de ceux de chats. L'azote est ensuite l'un des constituants majeurs. Il se présente sous différentes formes qui, en allant des plus hautes aux plus basses concentrations, sont respectivement : l'urée, l'ammoniac, les corps bactériens, les cellules exfoliées de l'épithélium intestinal (la totalité de la muqueuse est renouvelée tous les sept jours). On trouve également de nombreux poils constitués d'une protéine très lourde : la kétatine, difficilement dégradable par les sucs intestinaux et les bactéries coliques. En dehors des minéraux, les autres constituants sont des restes glucidiques mais en quantité très faible par rapport à l'azote. C'est ce déficit en carbone qui va déterminer l'évolution vers la putréfaction des déjections en milieu aérobie.

Des apports extérieurs sont donc indispensables pour éviter cette putréfaction :

- 1) un apport énergétique sous forme de composés carbonés lentement dégradables (cellulose, ligno-cellulose...),
- 2) un apport bactérien permettant le contrôle de la microflore du mélange déjections + support carboné.